

ALLOCUTION DE M. PIERRE MAUROY

à l'occasion de la visite du

Président Raúl ALFONSIN

(Lille, 20 Septembre 1985)

Monsieur le Président

Messieurs les ministres

Mesdames, Messieurs,

La ville de Lille est fière et honorée d'accueillir aujourd'hui, en votre personne, la jeune démocratie argentine. Et le maire de Lille se réjouit de retrouver un ami.

J'imagine, Monsieur le Président, l'émotion qui a été la vôtre, ce matin, en découvrant à Boulogne-sur-Mer, le cadre dans lequel a vécu le général San Martin. Demain à Toulouse, vous visiterez la demeure de Carlos GARDEL. Ces noms et ces lieux symbolisent l'interpénétration séculaire entre nos deux peuples, l'affection réelle que nous nous portons, la véritable symbiose culturelle qui s'est progressivement réalisée.

Je n'en veux, comme illustration, que l'exceptionnel succès que le tango remporte depuis plusieurs saisons à Paris. Le tango non pas comme une simple danse, mais comme une culture originale, comme un mode d'expression particulier.

.../...

Cette voix, surgie sur les quais de Buenos-Aires et qui a su conquérir le monde, a su s'enrichir d'apports venus de la terre de France. C'est peut-être pourquoi, lorsque nous arrivons dans votre capitale, nous éprouvons le sentiment, si rare, de retrouver des effluves de notre vieux pays, de reconnaître comme un air de famille.

Et je dois vous avouer, Monsieur le Président, que le souvenir de ma visite à Buenos-Aires, le 10 décembre 1983, à l'occasion de votre investiture, demeure l'une des émotions les plus profondes qu'il m'ait été donné d'éprouver, l'une des joies les plus pures. Tous les Français présents en ces jours de liesse, en Argentine, ont communiqué dans l'enthousiasme de votre peuple.

Je ne sous-estime pas les difficultés que vous devez surmonter. Croyez-bien, Monsieur le Président, que chacun ici suit avec attention vos efforts et ceux de votre gouvernement pour ancrer durablement la démocratie en Argentine, redresser son économie et restaurer son rayonnement. Permettez-moi de saluer le courage dont vous-même et vos ministres faites preuve.

Le courage de la justice d'abord.

Vous êtes le premier, en Amérique Latine, à avoir appliqué les règles d'un Etat de droit à ceux qui avaient renversé la démocratie et piétiné les droits de l'homme.

.../...

Lors de ma visite dans votre pays, je m'étais fait publiquement l'écho de toutes ses familles frappées par la répression de la dictature et victimes de cette atroce angoisse liée aux disparitions.

Je n'en suis que plus à l'aise pour rendre hommage à la justice argentine et aux autorités de votre pays qui savent faire vivre la démocratie, c'est-à-dire le respect du droit pour tous, pour les victimes bien sûr, mais aussi pour les bourreaux.

Le courage de la rigueur ensuite.

Croyez que je mesure le coût politique des mesures de redressement économique que vous avez été amené à prendre. J'ai acquis de ces choses une certaine expérience personnelle. La mise en oeuvre du "plan Austral" traduit votre volonté d'installer dans la durée votre gestion. Les résultats encourageants obtenus le mois dernier sur le plan de l'inflation vous aideront, je l'espère, à maintenir la mobilisation de votre peuple. La rigueur est en effet une potion amère. Mais c'est une potion nécessaire. Elle exige de la patience. Sa mise en oeuvre tenace, mais raisonnable, permet d'obtenir des résultats positifs.

Le courage de la justice et le courage de la rigueur dont font preuve les autorités d'Argentine seraient insuffisantes pour ancrer la démocratie et opérer l'indispensable redressement de votre pays si, dans le même temps, vous ne jetiez pas les bases de la gestion d'un Etat moderne.

Permettez à l'ancien tuteur de l'école nationale d'administration, que je suis, de se réjouir de l'ouverture, dans votre pays, d'une autre E.N.A.

Oh, certes, cette formation des cadres civils peut prêter à critique. Quarante ans après, en France, nous avons éprouvé le besoin de réformer et de démocratiser l'ENA.

Mais, pour l'Argentine qui sort de la dictature comme pour la France qui sortait de la guerre salie par le régime de Vichy, former des cadres civils compétents, attachés aux valeurs du droit et de la démocratie, est un investissement prioritaire. Nous nous en étions entretenus lors de ma visite à Buenos-Aires. Je me réjouis de constater que la coopération entre nos deux pays a permis d'aboutir sur ce point.

.../...

Monsieur le Président,

Messieurs les ministres,

Mesdames, Messieurs,

Les destins de l'Argentine et la France ne cessent de se croiser. Nos deux nations latines défendent sur leur continent, des valeurs semblables qui sont celles de la justice, de la liberté et du progrès. Nos deux nations placent les droits de l'homme et du citoyen au premier rang de leurs préoccupations. Ce combat commun peut et doit avoir une portée universelle.

Merci, Monsieur le Président, d'être venu prolonger ce combat commun jusque devant cet hôtel de ville, au pied d'un beffroi qui a été construit pour symboliser les libertés démocratiques et la justice sociale.

Vive la démocratie !

Vive l'Argentine !

Vive la France !

24/09/85

LE PRÉSIDENT ARGENTIN A LILLE : «SOLIDARIDAD!»

C'est avec chaleur que M. Raul Alfonsi, président de la République argentine, a été reçu à Lille, par M. Pierre Mauroy.

C'EST sous le signe de la solidarité, qu'était placée hier, vendredi, la visite à Lille du président de la République d'Argentine, Raul Ricardo Alfonsi. «Solidaridad» ! Le mot est revenu à de nombreuses reprises dans le discours que le président argentin a prononcé à l'hôtel de ville de Lille, devant M. Pierre Mauroy, son hôte, qu'entouraient de nombreuses personnalités, dont MM. Michel Delebarre, ministre du Travail, Guy Lenguagne, secrétaire d'Etat à la Mer, qui l'avait reçu quelques instants plus tôt dans sa ville de Boulogne.

En visite officielle en France, le président de la — encore — toute jeune démocratie argentine, a voulu se rendre dans le Nord - Pas-de-Calais :

à Boulogne-sur-mer d'abord, pour honorer la mémoire du «libérateur» de son pays, le général José de San-Martin, exilé en France et mort en 1850 à Boulogne ; à Lille ensuite, pour manifester son amitié et sa reconnaissance à Pierre Mauroy, dont le gouvernement avait su prendre, après la chute de la dictature militaire en Argentine, des mesures d'aide à ce pays, en proie à de très graves difficultés économiques.

L'ancien Premier ministre s'était d'ailleurs rendu à Buenos Aires le 10 décembre 1983, lors de l'investiture de M. Alfonsi. Un souvenir que Pierre Mauroy a tenu à rappeler en termes très chaleureux : cette visite, a-t-il souligné, «demeure l'une des émotions les plus profondes,

qu'il m'ait été donné d'éprouver, l'une des joies les plus pures. Tous les Français présents en ces jours de liesse, en Argentine, ont communié dans l'enthousiasme de votre peuple». Une émotion dont notre envoyé spécial avait d'ailleurs rendu compte dans nos colonnes, à cette époque.

«Solidaridad». C'était bien pour manifester sa reconnaissance à tous ceux qui ont œuvré dans le passé pour la défense des droits de l'Homme en Argentine, du temps où elle était sous la dictature militaire, à tous ceux qui ont aidé et encouragé ceux qui luttèrent pour le retour à la démocratie, que le président Alfonsi était à Lille. Mais c'était aussi pour demander que cette solidarité ne se limite au seul domaine politique, ou à celui des droits

de l'Homme, mais qu'il s'applique aussi au domaine économique, condition essentielle pour le maintien de la démocratie.

Des premiers pas ont été franchis en ce sens par le gouvernement de M. Mauroy. Pour manifester sa reconnaissance à l'ancien Premier ministre, M. Alfonsi lui remettait les insignes de San Martin, la plus haute distinction qui soit dans ce pays, avant de faire référence comme l'avait fait avant lui le maire de Lille, aux valeurs, communes aux deux pays, de justice, de liberté et de progrès...

J.-R. L.

Coopération

La France a notamment assisté l'Argentine pour l'aider, au lendemain de la chute de la dictature, à établir un plan d'apurement de sa dette extérieure. De même, la coopération entre les deux pays, s'est concrétisée par l'aide apportée par l'ENA, à la mise en place d'une école nationale d'administration, en Argentine.

Au cours de sa visite, le président est accompagné d'une délégation d'hommes d'affaires. L'occasion donc, d'aborder certains dossiers économiques. Deux concernent notre région : la réalisation pratiquement acquise à Santa-Fé, d'une huilerie Lesieur, dont l'ingénierie serait confiée à Sodeveg et dont bon nombre d'équipements seraient réalisés dans le Nord - Pas-de-Calais ; le projet — celui-là moins avancé et pour lequel aucune décision n'est prise — de l'implantation par la société Peignage Amédée, d'un peignage en Patagonie. Avant de décider de mener à terme ce projet, ses initiateurs veulent obtenir des garanties quant aux droits de douane à l'exportation, imposés par le gouvernement argentin.



Arrivé avec une demi-heure de retard, M. Alfonsi, qui était accompagné depuis le matin par M. Mauroy, était accueilli à Lesquin par M. Michel Delebarre, ministre du Travail, M. Jean Clauzel, commissaire de la République et le général Guichard, commandant le 3e corps d'armée.

Il était ensuite reçu à l'hôtel de ville, où l'attendaient le conseil municipal au grand

complet, ainsi que les personnalités régionales, dont MM. Noël Joseph et Bernard Derosier, présidents des conseils régional et général.

La musique du 43e RICCA jouait l'hymne national argentin, puis la Marseillaise, pour saluer l'arrivée du président. Après l'échange des discours, puis un rapide déjeuner, M. Alfonsi regagnait Paris dès le début de l'après midi.